

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 25 MARS 1893

No 7.

SOUVENIRS

Lorsque loin du pays, sur la plage sonore,
Je promène mes pas, rêveur, silencieux,
De ma vie en mon cœur reluit la douce aurore
Et des larmes mouillent mes yeux.
Des lointains souvenirs je retrace l'image :
Du lac aux flots dormants je revois les glaïeuls,
Et mon oreille écoute encor le gai ramage
Du rossignol sous les tilleuls.
Enfants, sur notre esquif, nous rasions l'eau tran-
Réveillant de nos chants l'écho des environs; [quille
Comme elle bondissait, la nacelle fragile
Sous les coups de nos avirons !
Puis soudain, cerfs légers, sur la molle prairie,
Bravant les feux du jour, nous prenions nos ébats,
Sans songer si longtemps la pelouse flétrie
Gardait la trace de nos pas !
C'était l'âge serein, l'enfance aventureuse ;
D'un jour d'été c'était le soleil matinal ;
L'air pur, la liberté, la paix, la vie heureuse ;
Le foyer, le pays natal !
Ils sont passés, ces jours à la brise embaumée,
Passés avec leur joie et leur éclat vermeil !
Loin de mon vieux hameau, de ma patrie aimée,
Qu'importe un radieux soleil ?

1388

LIVIVS.

HISTOIRE DU SAGUENAY LA “GRANDE BAIE”

I

INTRODUCTION

Qui ne connaît cette baie magnifique, que l'on a comparée, non *sans raison*, à la baie de Naples ? Les touristes américains, déjà éblouis par les merveilles qu'ils ont contemplées en remontant jusqu'à vingt-cinq lieues de son embouchure le fleuve renommé au loin : *the fur fur Saguenay*, ne peuvent s'empêcher de laisser déborder ici les flots d'un enthousiasme extraordinaire. Il se renvoient l'un à l'autre avec des cris d'admiration et de délicieuse surprise, le nom enchanteur de “*Ha ! Ha ! Bay* ;” ils ne peuvent rassasier leurs yeux de ce spectacle, ni leurs oreilles de ces échos que leur prodigent de tous côtés les rivages harmonieux.

Quel poète chantera dignement des beautés que toute l'Amérique admire ? Je ne sais. En attendant, L'OISEAU-MOUCHE croit utile de faire connaître l'histoire des deux belles paroisses qui se sont assises aux bords de la baie incomparable : St-Alexis et St-Alphonse. Aussi bien, ce sont les deux premières fondées au Saguenay ; et pour cause. La “Baie des Ha ! Ha !” est en effet comme la porte d'entrée de ce territoire immense, qui s'étend jusqu'au lac Mistassini. D'autre part, elle a toujours été d'un accès très facile à tous les vaisseaux, et le port qu'elle leur offre est un des plus beaux du monde entier.

II

FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DES 21

Nous sommes en 1837. Le magnifique pays que nous habitons n'est encore qu'une contrée sauvage, couverte de mystérieuses forêts où presque seuls parmi les blancs, les missionnaires ont osé pénétrer. Tadoussac Chicoutimi, Métabetchouan sur le lac St-Jean : voilà les étapes de leurs courses évangéliques ; et en chacun de ces endroits ils ont élevé de petites chapelles, où deux ou trois fois l'an, les enfants des bois sont venus prier. Mais autour de ces chapelles aucune habitation n'est venue s'asseoir, et la maison de Dieu est restée seule au milieu de ces silencieuses montagnes.

Deux siècles durant notre Saguenay a donc été comme un livre fermé pour les populations canadiennes habitant les rives du grand fleuve. On se racontait avec effroi, dans les veillées, les sombres et sublimes beautés de la rivière sans pareille ; on se transmettait de père en fils les légendes qui sont comme l'histoire des temps héroïques de notre pays. Puis c'était tout. Et le Saguenay continuait à dormir son sommeil mystérieux, attendant les révélations de l'avenir.

Mais voici venir un découvreur, je dirais volontiers un fondateur d'empire ; un de ces hommes qu'attire invinciblement l'attrait de l'inconnu, pourvu qu'ils y entrevoient de glorieuses difficultés à vaincre, et du bien à faire à leur patrie. J'ai nommé Alexis Tremblay, dit Picoté. Cet homme entreprenant, citoyen de la Malbaie, avait déjà depuis assez longtemps formé le projet d'explorer le Saguenay, et d'y exploiter ces magnifiques forêts de pins qui étaient comme la première et riche moisson offerte par notre pays à ses défricheurs. Mais ce n'est qu'en 1837 qu'il put donner suite à son dessein. Après une exploration préliminaire faite avec soin et dont il revint enchanté il s'occupa immédiatement de la fondation d'une société qui prit la responsabilité financière de l'entreprise qu'il projetait. Cette société, vite formée, prit le nom de “*Société des vingt et un*.” Elle était, comme son nom l'indique, composée de vingt et un actionnaires, dont chacun prenait une action de quatre cents piastres. Il était loisible à chaque actionnaire de s'adjoindre deux co-associés pour former les quatre cents piastres que coûtait une action. Voici les noms des 21 principaux actionnaires :

1o Alexis Tremblay (Picoté). 2o Louis Tremblay (Picoté). 3o Joseph Tremblay (Picoté). 4o Alexis Simard. 5o Thomas Simard. 6o Ignace Couturier 7o Joseph Lapointe. 8o Benjamin Godreau. 9o Joseph Harvey. 10o Louis Degagner. 11o Louis Villeneuve. 12o Ignace Muré (Murray). 13o David Blackburn (Blackburn). 14o George Tremblay. 15o Jérôme Tremblay. 16o François Maltais. 17o Michel Gagné. 18o Basile Villeneuve. 19o Pierre Boudreau. 20o Jean Harvey. 21o Louis Boudreau.

(A Continuer)

DERFLA

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié
ous les quinze jours (les vacances excep-
tées.)

Prix de l'abonnement : 50 centims par
année, pour le Canada et les États-Unis.
On accepte les timbres-poste de ces deux
pays en paiement du prix de l'abonne-
ment.

AUX AGENS : Onze abonnements servis
pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des
conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abon-
nement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration
et à la rédaction, s'adresser à

S. Ro-signol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 MARS 1893

'L'HISTOIRE DU SAGUENAY'

Tels sont les mots que l'OISEAU-MOUCHE inscrit en tête de son programme lorsque, pour la première fois, il s'envola du nid. "Voilà, disait-il, le champ que nous cultiverons avec un soin spécial." C'était une promesse solennelle, et si nous ne nous faisons pas illusion, cette promesse a contribué pour large part à lui assurer l'accueil favorable dont il a été l'objet, et lui a valu la faveur de voler librement en des sphères supérieures, d'où certainement son caractère léger d'oiseau-mouche l'eût à jamais fait bannir. Hé bien ! en oiseau bien né, il tient parole et va remplir entièrement sa promesse. En publiant des documents inédits et des notes précieuses, il n'avait pas pénétré jusqu'au cœur du champ de l'histoire. Aujourd'hui, il dirige son essor, et, procédant par ordre des dates de fondation, il offre à ses lecteurs les premières pages de l'histoire de la Grande Baie, esquissée par une de ses plumes les plus finement taillées. Si Dieu lui prête vie, chaque paroisse du Saguenay y passera à son tour, sans préjudice des paroisses de Charlevoix vers lesquelles l'OISEAU-MOUCHE ne manquera pas de se permettre de temps en temps quelque excursion. La modeste envergure de notre feuille ne nous permet de livrer que peu à peu, qu'une à une ces pages d'histoire, que nous tâ-

cherons encore d'agrémenter d'anecdotes ; mais que nos lecteurs veuillent bien s'armer de patience : un oiseau-mouche n'est pas une autruche !

Le numéro présent nous vaudra-t-il plusieurs nouveaux abonnements ? Nous l'espérons. Nous en attendons surtout de St-Alexis et de St-Alphonse, des deux florissantes paroisses dont l'histoire commença aujourd'hui et va se dérouler lentement dans nos colonnes. Les descendants des Vingt-et-un sont nombreux aujourd'hui, et tous assez aisés pour accorder à leur foyer large place à l'OISEAU-MOUCHE qui vient bourdonner les nobles faits de leurs ancêtres. Sûrs qu'ils aimeront l'entendre, nous le leur adressons aujourd'hui. Il leur dira quelles difficultés eurent à vaincre les pionniers de la colonisation dans le Saguenay, et au prix de quels sacrifices ces vrais patriotes conqurent sur la forêt le patrimoine dont leurs fils jouissent paisiblement.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs une aimable lettre d'un correspondant dont l'éloge n'est plus à faire. M. l'abbé Casgrain a un nom qui, à lui seul, est une recommandation pour les publications qu'il veut bien honorer de ses écrits. Qu'on nous permette de le remercier cordialement de l'intérêt qu'il porte à notre petit journal et particulièrement à l'œuvre de l'histoire du Saguenay. L'OISEAU-MOUCHE, si faible et si modeste, est fort sensible à l'honneur que lui font ces aigles de la plume, en daignant intéresser ses lecteurs.

LIVUIS

Albergo del Pellegrino
Piazza della Madonna
Loreto-Marche,
24 février, 1893.

M. l'abbé Huard,
Professeur,
Au Collège de Chicoutimi.
Mon cher Professeur,

Au moment de mon départ de Rome, votre ami et le mien, M. l'abbé Lapointe, m'a lu une de vos lettres dans laquelle vous lui annonciez l'agréable nouvelle du succès de l'OISEAU-MOUCHE qui dépasse toutes vos espérances. J'ai d'autant plus de plaisir à vous en féliciter que vous allez pouvoir, dites-vous, réaliser un projet dont je vous ai longuement entretenu, ainsi que Mgr Votre Evêque : celui de publier une histoire du diocèse de Chicoutimi, paroisse par paroisse. On ne saurait exagérer l'import-

tance de pareilles publications : elles sont indispensables à la connaissance de l'histoire générale de notre pays.

Pourquoi l'Abeille du Séminaire de Québec est-elle devenue une collection regardée aujourd'hui comme très précieuse ? C'est qu'on y a publié un bon nombre de pièces historiques qui seront toujours à consulter.

Il en sera de même de l'OISEAU-MOUCHE, si vous réussissez à mener à bonne fin votre projet.

Lors de l'entretien que j'ai eu à ce sujet avec Mgr Labrecque, il m'a nommé plusieurs de ses prêtres, qui, par leurs talents et leurs études, sont tout-à-fait en état d'écrire l'histoire de votre diocèse, qui embrasse cette vaste région que Jacques Cartier appelait, il y a plus de deux siècles, le Royaume de Saguenay. Ce royaume, que le grand découvreur n'avait vu que dans ses rêves, existe aujourd'hui ; et on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que sa création est dûe, avant tout, au clergé. C'est son initiative, son dévouement, et son infatigable persévérance qui ont changé en magnifiques paroisses ces sauvagés solitudes, en y attirant un peuple de vaillants colons. Aujourd'hui que ce grand ouvrage est accompli, qu'il ne reste plus qu'à le consolider et à l'agrandir, c'est aux continuateurs de la même tâche d'en consigner l'histoire si pleine d'enseignements et de belles actions, afin de les transmettre à l'avenir.

Le diocèse de Chicoutimi, qui compte encore si peu d'années d'existence, a le rare avantage de posséder une élite de prêtres capables d'entreprendre ce beau travail. Ils seront, j'en suis sûr, vos zélés collaborateurs, d'autant plus qu'ils recevront de Mgr Labrecque tout l'encouragement qu'ils peuvent désirer ; car personne n'a plus à cœur que lui cette publication.

Je souhaite donc longue vie à l'OISEAU-MOUCHE, afin qu'il puisse produire tout le bien que vous en attendez.

Un de mes regrets, en vous disant adieu, est de n'avoir ni le temps, ni l'espace suffisant dans votre petite revue, pour vous parler de Notre-Dame de Lorette, d'où je vous écris. Hier, en disant la sainte messe sur l'autel de la Portioncule, à Assise, j'ai recommandé tout spécialement votre œuvre au séraphique Saint François, et, ce matin, à l'immaculée Vierge Marie, en célébrant le Saint Sacrifice dans son sanctuaire si privilégié de Lorette.

Je ne puis que vous indiquer, en terminant, notre itinéraire d'ici au Havre. Demain, nous serons à Bologne ; nous passerons le dimanche à Venise, d'où nous ferons étape à Vérone et à Milan, pour de là traverser le Saint-Gothard, et rentrer à Paris par la Suisse, en arrêtant à Lucerne, Bâle, Heidelberg, Mayence et Cologne. Une semaine de séjour à Paris ; puis nous prenons le 18, le paquebot de la ligne transatlantique, pour être à Québec, Dieu aidant, le mardi de la Semaine Sainte.

Mgr Bégin, Mgr Gagnon, mon frère, le curé de Sillery, et moi désirons nous rappeler au bon souvenir de Mgr de Chicoutimi, des Messieurs de l'évêché, de la cure et du Séminaire.

Totus in Xto
H.-R. CASGRAIN, Ptre.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

ART. IER. PRONONCIATION

La voyelle est un son formé dans le larynx sous le souffle d'un courant d'air qui s'échappe par la bouche seulement, ou par la bouche en passant par les fosses nasales.

Dans le premier cas, la voyelle est pure ; dans le second, elle est nasale.

On compte dans la langue française huit voyelles pures :

a, o, ou, è, é, i, e, u ;
et quatre nasales :

an, in, on, un.

Ces voyelles isolées, ont une prononciation absolue. Mais groupées avec les consonnes : les sons s'aident entre eux, se préparent les uns les autres, se modifient, s'usent à la conversation, et voilà la prononciation changée pour la plus gracieuse facilité du discours. Les voyelles pures se transforment, s'altèrent et deviennent :

a : —patate, la ;
â : —âme, nation, diable ;
o : —cocotier, sofa, coteau ;
ô : —côte, auguste, dévotion ;
ou : —ou, coucou, loup ;
è : —père, elle, j'aime ;
ë : —les, jamais, disait ;
ê : —évêque, prêtre, conquête ;
é : —et, été, sait ;
e : —le, me, faisant ;
eu : —seul, aveugle, jeune ;
eû : —jeux, œufs, jeûne ;
u : —out, butte, sud ;
i : —lys, ici ;

Pour les voyelles comme pour les consonnes, nous consultons l'oreille seulement.

Il est impossible de donner ici les règles très nombreuses de la prononciation.

L'usage en fait de voyelles est la loi souveraine, décidant des muettes, des ouvertes et des fermées. Mais quel usage ? l'usage des gens qui prononcent purement, l'usage accepté à Paris. Dans notre pays, où la vulgarité est presque universelle, un bon dictionnaire est le meilleur conseiller.

Il est bon d'énoncer ici des règles sur une question que ne résout pas l'usage, la question des e muets.

1. L'acteur, interprète d'un autre, doit conserver des e muets, que l'orateur, parlant en son nom et maître de sa phrase, peut élider.

2. Sur la scène, on appuie sur les e muets afin de se faire entendre, tandis qu'à devant un auditoire de chambre, on glisse sur ces voyelles.

3. Un homme mûr fera sentir des syllabes muettes, qu'un enfant escamotera.

4. Le vers ne permet aucune élision d'e muets, la prose offre plus de liberté.

5. La tragédie, même en prose, exige la prononciation de l'e muet, quand la comédie veut souvent une négligence on entre l'élision de cette voyelle ;

6. En vers, une sonorité étrange et discordante provenant d'e muets est une faute du poète dont le diseur ne peut être tenu responsable ; en prose, une cacophonie évitée, justifie l'élision ;

7. Quand l'élision est permise, on doit, s'il est possible, conserver l'e muet, et ne l'abandonner que par euphonie.

8. Elider un e muet, c'est le prononcer sans le faire sentir et non pas le retrancher tout à fait ;

9. A la rime, on prononce l'e muet précédé d'une voyelle en prolongeant la voyelle et en retenant l'e muet au moment où il va être clairement émis.

(à suivre)

DENIS RUTHBAN

LA SOIRÉE DU 15 MARS

On donnait au Séminaire la semaine dernière une séance dramatique et musicale, la deuxième de cette année scolaire. La magnifique salle où nous aimons tant à nous retrouver, était remplie d'une foule intelligente et sympathique. Le titre du drame et le talent bien connu des élèves du Séminaire de Chicoutimi nous promettaient des émotions : nous en avons eu pour

notre argent, de pures, de délicieuses, d'inoubliables. Imaginez un peu : on nous ressuscitait ce moment solennel de l'histoire où l'infortuné roi de France Louis XVI, pour épargner quelques centaines de vies françaises, se laissait conduire du trône dans la prison et jusque sous le couteau de la guillotine ; on nous faisait pleurer le long martyre d'un royal enfant, plutôt fait pour régner au ciel que sur la terre, qui s'est pourtant appelé Louis XVII, et que des foules généreuses ont acclamé si longtemps dans les plaines de la Bretagne et de la Vendée. Plus que cela, c'était tout notre tempérament royaliste qu'on ébranlait vivement au contact de la grandeur royale insultée, et en face des sanglantes folies de la Révolution française. Aussi, comme nous avons pleuré, comme nous avons gémi ! comme à certains moments nous avons frémi d'indignation ! Enfin je ne vous dis que cela ; cette pièce est belle à ravir, étant l'œuvre du P. V. Delaporte qui y a mis toute la poésie de son âme et de son cœur, et nos jeunes acteurs l'ont interprétée à merveille.

Quels sont ceux qui se sont davantage signalés ? Mon Dieu ! je suis bien en peine de le dire ! Pour tant je me souviens avoir été captivé plus que de raison par Louis XVII, qui semble vraiment né sur les marches du trône ; Louis XVI, sous les traits de M. Ulderic Tremblay, je l'ai admiré tout le temps ; les autres, je les ai applaudis tant que j'ai pu toutes les fois qu'ils se montraient, et j'ai bien hâte de les revoir. Ce sont MM. P. Dallaire, O. Tremblay, François Tremblay, H. Dumas, D. Warren, Geo. Cimon, Ths Tremblay, Eug. Bellay, Ladislas Tremblay, William Brassard, P. Lavoie, H. Lessard et A. Warren. Mais ce soir là ils avaient d'autres noms qui pourraient bien leur rester. Bref, ce drame a été exécuté avec une perfection difficile à atteindre. Honneur et mérite en reviennent à M. le directeur du Petit Séminaire, qui a exercé nos jeunes acteurs, et à M. Rivard qui a contribué pour une bonne part au succès de la soirée.

Entre actes, nous avons fait un délicieux voyage musical en chemin de fer, en compagnie de la Société Ste-Cécile, — entendu une chanson comique de l'inimitable M. J. Bergeron, qui a été rappelé avec fureur, et nous a déclamé un petit morceau joli, joli, joli, — et applaudi

aux succès de M. J.-E. Cloutier sur son instrument favori, le piano.

Tenez, je ne puis pas tout vous dire, ami lecteur, il fallait y aller à cette soirée. Vous n'avez pu, c'est bien, mais qu'il vous en souvienne une autre fois. Le Séminaire, nous le savons, sera toujours heureux de nous faire passer de jolis quarts d'heure dans ses murs, mais encore faut-il que nous nous y rendions. Il n'y avait guère de places vides le 15 mars, c'est vrai; mais ce n'est pas une raison pour rester chez soi à l'avenir. Car je suis sûr qu'on en fera, des places.

CIVIS

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

(suite)

Le temps est au beau et le calme s'est fait sur la mer. D'ailleurs, protégé par les côtes d'Irlande et d'Ecosse, le navire reprend son empire sur les eaux. Nos maux sont donc terminés, et ils sont oubliés en même temps. Ainsi va la vie, et heureusement, car autrement, elle deviendrait par trop pénible. Les joies sans mélange sont si rares, si elles existent sur notre pauvre terre! et ce n'est que goutte à goutte qu'il nous est permis de boire à la coupe du bonheur. Maintenant que nous n'avons plus à craindre la mer ni le mal de mer, il nous est permis d'admirer et de jouir tout à notre aise. Qu'il est beau de traverser dans de véritables palais, avec tout le confort dont notre siècle est si prodigue, cet océan de près de 1,000 lieues, que la main puissante du Créateur a jeté entre deux mondes, et que tant de siècles ont réputé infranchissable!

Il est trois heures, et ce soir nous foulerons le sol de la fière Albion; il est trois heures, mais au Canada, d'où nous partons, il n'est pas encore midi. En effet, notre course est à l'Orient, à l'encontre de la marche apparente du soleil, et chaque jour doit être nécessairement plus court qu'il ne le serait si le vaisseau restait stationnaire. Si nous avançons sur la plaine liquide avec la même vitesse que l'astre du jour parcourt les espaces éthérés, partis avec le soleil au-dessus de nos têtes, après douze heures de marche, ses rayons tomberaient de nouveau verticalement sur la terre, puis une nouvelle course de douze heures le ramènerait au même point. Nous aurions as-

sisté deux fois à son coucher, tandis qu'en réalité un seul jour se serait écoulé depuis notre départ. Toute l'intrigue d'un roman de Jules Verne repose sur ce problème, facile d'ailleurs à résoudre. Un anglais, un peu excentrique, engage toute sa fortune dans une gageure: il fera le tour du monde en quatre-vingts jours. En dépit de sa bonne volonté et de tous ses calculs, de telles contrariétés entravent sa marche, qu'il n'arrive que le lendemain du jour fixé. Renfermé dans ses appartements, il déplore la perte de ses biens et se désespère lorsque des coups redoublés frappés à sa porte le font sortir de ses sombres pensées. C'est un messenger qui arrive en toute hâte et l'avertit que toute la population est sur pied, qu'on l'attend avec impatience, pour l'acclamer. Notre homme avait gagné un jour dans ses pégrinations. Il arrivait à temps pour recevoir les ovations de la foule enthousiaste et doubler sa fortune.

(à suivre) LAURENTIDES.

HONNEUR A QUI DE DROIT

Humanum est errare. A plus forte raison peut-on dire: *Volatile est errare.*—Le mérite a été méconnu, il y a quinze jours, et c'est l'*Oiseau-Mouche* qui a commis ce crime, sans s'en douter.

Pour réparer notre forfait, nous proclamons aujourd'hui, à la face de l'univers, que M. J. Cloutier, et non autre, a été *Premier*, en rhétorique, au mois de février; et qu'en Humanités, M. Ach. Tremblay l'a été aussi, *ex æquo* avec M. Sheehy déjà mentionné sur la liste que nous avons publiée.

L'humiliant aveu de notre manque d'exactitude nous apprendra à mieux contrôler les dires de nos reporters!

PETITES NOUVELLES

M. l'assistant-supérieur est à Québec relativement au Naturaliste qu'il se propose, dit-on, de publier l'an prochain.

Jeudi, 23 du courant, ont été inaugurés les exercices militaires à notre salle de récréation. Mars en personne eût pâli sous le regard courroucé de ces nouveaux fils de Bellone. Depuis lors, notre salle semble en état de siège: partout retentissent les: *Right about turn!* — *Left about turn!* — *Mark time!* — etc. Tous les confrères, sans distinction d'âge ni de taille, font l'exercice à l'envi. Le salut est dans l'armée. Vive l'armée!

De la GAZETTE DU CANADA,
4 mars 1893

Ordres généraux de milices
Associations d'exercices militaires
dans les maisons d'éducation
Province de Québec

Compagnie d'exercices militaires du
Séminaire de Chicoutimi...

Agira comme capitaine: William
Tremblay.

Agira comme lieutenant: Philij-
pe Dallaire.

Agira comme 2nd lieutenant:
Francois Tremblay.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN-
GLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus consi-
dérable de toutes les Cies d'Assu-
rance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent Chicoutimi, Rue Racine

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE
FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants.

Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, mai-
sons privées et fermes, assurés pour 3 ans

au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour
Chicoutimi et le lac St-Jean-
Rue Racine, Chicoutimi.

Chemins de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de
Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et
vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h.
les mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de
Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et sa-
medi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les
lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-
Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurenti-
des" pour St-Tite, Grandes Piles, Trois-Rivières.
AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gén. fret et pass. Sec. et gérant.

PEINTURES préparées pures pour les mai-
sons, oxydes pour les couver-
tures à plancher; peintures blan-
ches; vernis pour bancs d'église et carroseries;
vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Co,
Propriétaires.

Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-
DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles
passerelles et orfèvreries, chemins de croix
statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY
9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement
exécutée.